



Bourges 2050, le paradis des séniors actifs

Nous sommes 5 : Robin, Maxime, Claire, Mathilde et moi, Karim.

On vivait tous en banlieue parisienne et on travaillait à Paris. Il y a cinq ans, en 2045 on a connu une énième canicule encore plus forte que les années précédentes : au moins 35 degrés nuit et jour de début Avril à fin Septembre et un mois d'aout à plus de 40. Attablés devant une bière un soir, on s'est dit qu'il était temps de parler d'avenir. On avait tous 65 ans et la retraite c'était pour dans 3 ans. On se connaît depuis la fac mais aucun de nous n'a d'attaches en régions. Nos mômes sont aux quatre coins du monde et leur départ a renforcé nos liens.

Sur le mur du bistrot il y avait une pub sur un écran : une pub pour Bourges ! Bourges pour nous c'était la ville des festivals et du Musikworld, mais la pub parlait d'habitat participatif et de colocation pour les séniors. Ce n'était pas le premier spot qu'on voyait sur ce sujet. Toute la côte Atlantique et Méditerranéenne s'était couverte de résidences privées pour les riches retraités.

Les réserves à vieux ce n'était vraiment pas notre truc, mais on s'est quand même mis à discuter avec l'holopub et à lui poser toutes sortes de questions. Ça semblait diablement attractif et surtout abordable. En combinant nos cinq retraites on pouvait se le payer. On a passé la soirée à échafauder notre plan. Dans 3 ans on quitterait la région parisienne et on prendrait une coloc à Bourges. Nous cinq, comme quand on était étudiants.

Voilà 10 ans qu'on a réalisé notre projet. On a vendu tout ce qu'on pouvait, on n'était pas bien riches mais on a trouvé deux étages en colocation en cœur de ville dans une bâtisse ancienne parfaitement rénovée et totalement connectée. En bas de chez nous c'est un vrai bonheur, pas de voitures, toutes sortes d'engins électriques, des piétons, des bars, des commerces, de la jeunesse. Dans l'appartement, on a une cabine de télé-médecine. C'est le rituel : toutes les semaines on y passe, on fait un check-up et on a le résultat en direct. On a tous une forme olympique (enfin presque) et s'il nous arrive un pépin, pas de souci, les médecins pour séniors, à Bourges, cela ne manque pas.

D'ailleurs ici on peut faire tous les sports quel que soit notre âge et surtout on mange bien : 100% bio, pas un pesticide, pas un OGM et quasi tout en circuit court, même Maxime qui est ayatollah du végan y trouve son compte. Et puis partout de bons restos même si on ne peut pas en profiter autant qu'on le voudrait.

Etrangement à Bourges on a l'impression qu'il fait moins chaud, peut être parce que la nature est partout : dans les rues on marche sous des pergolas de plantes grimpantes. Bourges a adopté une vieille recette portugaise : ça apporte le frais, ça préserve la biodiversité, ça regorge d'oiseaux, on a même du raisin qui pousse, c'est magnifique. La végétation en fait est partout, tous les bâtiments récents ont des toits et des façades végétalisées. L'eau aussi apporte de la fraîcheur, la ville regorge de fontaines, de bassins, 100% en circuit fermé bien sûr, pas question de gaspiller une ressource si rare.

On a que 75 ans et on est encore hyper actifs. On est tous bénévoles, enfin un bénévolat indemnisé qui vient compléter nos petites retraites. On a appris plusieurs langues pour accueillir les touristes et les festivaliers. D'ailleurs demain il y a un immense escape-game : « Jacques Cœur l'alchimiste », je suis sûr qu'on va rencontrer de sacrés personnages.

Bien sûr on retourne de temps en temps à Paris, surtout en hiver avec des navettes autonomes, mais on est heureux d'avoir quitté cette immense métropole irrespirable pour une ville, moyenne par sa taille, mais grande de par son attrait et surtout tellement vivante ! A Bourges ils ont tout compris de la silver-economy !

Bourges 2050, capitale de la musique :

On est en 2050, Bourges est devenue depuis plus de 10 ans, LA capitale européenne de la musique et des arts vivants. Moi c'est Louise, 22 ans, je veux devenir ingénieure du son. Je suis installée à Bourges depuis deux ans avec ma copine, parce qu'aujourd'hui c'est ici qu'il faut être si on veut travailler dans la musique et l'image. Il n'y a plus d'universités comme dans le passé, elles sont toutes regroupées dans les grandes métropoles, mais on a la meilleure plateforme numérique de formation aux métiers du son et de l'image de toute la France voire de toute l'Europe. Mes profs sont à Paris, Canberra, Detroit, Shanghai ou Lagos. Le diplôme que j'obtiendrai à la fin de mes études me permettra d'exercer dans le monde entier !

Les travaux pratiques se font à la plateforme logistique des métiers de la musique et de l'image, juste à côté de la sortie d'autoroute. On y trouve les équipements dernier cri qui partent en camions-autonomes ou drones-fret aux quatre coins de la France pour tous les spectacles et festivals. La position centrale de Bourges est un véritable atout. Je passe aussi une grande partie de mon temps au Fablab-musique, j'y croise des professionnels de tous les horizons qui inventent les technologies de demain.

En ce moment je suis très occupée, je bosse pour la convention du son qui va avoir lieu dans trois semaines. Toutes les innovations en techniques de son, de vidéo, de spectacles y seront présentées. Il y aura une centaine d'exposants dont beaucoup viennent de Bourges, qui est devenue un nid de start-up, et une foule de professionnels venus de toute l'Europe.

Pour payer mes études je suis aussi pigiste dans les festivals, et pas besoin d'aller bien loin : à Bourges, c'est un festival par mois sans compter les concerts. Bien sûr le printemps de Bourges est toujours là, plus de cinquante ans après sa création, mais tous les mois, c'est un nouveau genre de musique à l'honneur. Il y en a pour tous les goûts : stars des années 2020, métal, opéra, kpop, électro, clavecin, gaming-music, rap... la musique est partout. L'objectif c'est de réussir à s'imposer dans le monde de plus en plus concurrentiel des festivals. A Bourges on est fier d'avoir réussi à garder l'ADN du Printemps, celui de la découverte. On produit aussi des festivals itinérants qui sont conçus ici et exportés aux 4 coins du monde.

Bien sûr tout cela ne s'est pas créé en un jour, il paraît même que Bourges a failli perdre son festival, encore la concurrence des grandes villes ! Cela a dû être difficile, j'imagine qu'il a fallu s'accrocher. En fait, on m'a expliqué que le véritable tournant a eu lieu, quand Bourges a construit le premier parc d'attraction musical d'Europe, « Musikworld ». Ce lieu est incroyable, on a une salle de 30 000 places totalement modulable avec un son d'enfer, des scènes en extérieur, des théâtres de verdure, des studios d'enregistrement, un espace master class dont les touristes raffolent, du virtuel, des labs d'expérimentation son-vidéo... sans compter les artisans, les foires aux instruments, les scènes amateurs, les résidences d'artistes et les concerts bien sûr... c'est génial ! Avec sa programmation éclectique, Musikworld propose une expérience totale aux visiteurs et du coup ça vit toute l'année. Bien sûr le parc est 100% énergie positive, à sa création il paraît que c'était un exploit ! Aujourd'hui c'est une obligation.

Grâce à ce super équipement, Bourges a réussi à réduire le coût des spectacles, ça nous permet d'avoir une base super large de festivaliers dont une grande part vient de l'étranger et ça c'est un sacré avantage concurrentiel !

Ma copine elle, elle est coach sportif pour seniors, elle ne manque pas de boulot à Bourges. En ce moment elle s'occupe d'une bande de 5 retraités qui vivent en coloc, ils sont d'enfer, d'ailleurs je les ai croisés dans un festival où ils étaient bénévoles.

Je suis sûr que mes parents à mon âge n'auraient jamais imaginé que moi je puisse avoir un jour envie d'habiter à Bourges mais nous, on y est très heureuses. D'ailleurs, ils m'ont promis : à la retraite, ils nous rejoignent.

Bourges 2050, la ville aux deux millions de touristes

Je m'appelle Choi, je suis coréen, je viens d'arriver à Bourges. Il y a un mois, j'ai acheté un pass tourisme trois jours : je suis arrivé à Orly, mais j'ai immédiatement pris une navette autonome pour rejoindre ma destination. La promesse était alléchante : vivre une expérience tout compris dans un concentré de la France. Ici, avec mon pass all inclusive, tout m'est ouvert, c'est sur je vais goûter toutes les spécialités culinaires françaises et le vin bien sûr ! Cet après-midi je me suis inscrit à un immense escape-game à l'échelle de toute la ville sur le thème de l'ésotérisme. C'est un sacré personnage ce Jacques Cœur. Et puis on en profite pour découvrir les vieilles pierres, le patrimoine est magnifiquement mis en valeur. Les musées ici sont ouverts sur la Ville. En plus, avec mes lunettes connectées, je peux faire l'expérience de ce qu'était Bourges au 15^{ème} siècle.

Il y a plein de monde qui se balade dans le cœur de ville, pas une voiture. Je regarde mon appli : tiens, dans le bistrot d'à côté il y a deux personnes qui parlent le coréen. Ah je ne vous ai pas dit ? Dans mon choix pour venir à Bourges, le fait de pouvoir échanger avec les autres a compté énormément. Les oreillettes de traduction ont envahi la planète, on ne s'entend plus parler vraiment, juste une voix numérique et métallique qui en plus lisse les nuances. Mais Bourges fait de la résistance. Ils ont décidé que ce ne serait pas les oreillettes qui feraient la loi et pour cela ils ont fait des Berruyers des polyglottes. Il fallait voir Mathilde, une jeune retraitée bénévole de 75 ans qui me causait ce matin en coréen, c'était incroyable. Elle me donne envie d'apprendre le français.

Avec Sam, Diego et Awa que j'ai rencontré hier soir, on a décidé cet après midi d'aller faire un tour dans les Marais : la biodiversité qui y règne est incroyable. On commandera une navette autonome. Chez moi la nature a vraiment reculé, j'aime la retrouver ici. D'ailleurs pour la préserver, le nombre de visiteurs est limité, j'ai eu la chance de trouver une place. Et puis pas question de frauder, comme partout, on paye et on s'enregistre avec son empreinte digitale.

Et ce soir c'est musique je vais au festival gaming-music ! Bourges ce n'est pas seulement la ville de la gastronomie française et du patrimoine, c'est aussi une capitale de la musique. Et pas question de faire un concert silencieux avec un casque comme on en voit partout : au Musikworld la musique se vit en live et en image.

Il paraît qu'on est deux millions de visiteurs à venir chaque année à Bourges, pourtant on ne se marche pas les uns sur les autres et on arrive à échanger avec les français qui sont bien moins désagréables qu'on ne le disait par le passé. Tout cela est magnifiquement bien organisé, les flux sont régulés grâce aux applis, il y a tant à voir et à faire sur tout le territoire.

Ils sont forts ces français, sans l'holopub en coréen que j'ai découvert dans mon resto préféré à Séoul il y a un mois, jamais je n'aurais imaginé venir ici. A l'époque de mes parents, la France c'était Paris et la Côte d'Azur, moi, je ne regrette pas d'avoir choisi Bourges.

Bourges 2050 – territoire résilient

Je m'appelle Maya. Avec Kilian (oui, son père était fan de foot) mon mari, on est des vrais Berruyers. A la fin de nos études il y a dix ans on est revenus à Bourges.

Plein de choses nous ont fait choisir ce retour au pays. La première, c'est notre volonté d'élever nos futurs enfants dans un environnement sain. Ils ont aujourd'hui trois et six ans. Pendant qu'on travaille ils sont gardés par des Papis et Mamies d'adoption, car ici les retraités ont un rôle actif. Et puis ils apprendront cinq langues à l'école.

On est très préoccupés avec Kilian des changements environnementaux, le réchauffement est bien là, la biodiversité est plus que menacée et cela fait longtemps qu'on a dépassé le pic de consommation des ressources non-renouvelables. Un territoire comme Bourges, pour nous c'est un territoire de résilience : une ville où on a arrêté de courir et où on a décidé de faire avec des ressources locales, de façon plus collaborative aussi.

Le basculement a eu lieu il y a plus de vingt ans. Ils ont décidé d'arrêter de bétonner, plus un seul m² artificialisé, ils ont même réussi à reconvertir des grandes zones commerciales en espaces agricoles, même si Musikworld a pris pas mal de place. Nous on n'était pas fan de ce projet, c'était tendu au début, mais on doit admettre que ça été bien fait, il y a eu une grande concertation. Au final c'est une réussite ça permet d'avoir de l'activité pour tout le monde et ils sont vraiment respectueux de l'environnement.

Quasi au même moment tout le Berry c'est converti au bio et à la permaculture, cela n'a pas été facile, mais les scandales sur les pesticides ont convaincu progressivement tous les agriculteurs qui ont bien vu que les consommateurs devenaient de plus en plus méfiants. La marque Berry 100% bioperma a permis une juste rémunération des agriculteurs. Notre resto traiteur ne fonctionne quasiment qu'avec les agriculteurs du coin, d'ailleurs on les connaît tous. Dire qu'il y a 40 ans on voyait les producteurs bio comme des babs échappés du Larzac, mais eux c'est des champions de la « roboculture ». Leurs parcelles sont truffées de capteurs qui leurs permettent d'irriguer en fonction des besoins de chaque plantation. Les produits chimiques ont été remplacés par la production des collectes de déchets fermentescibles. Ils se servent de drones pour doser les intrants en fonction des besoins de chaque micro parcelle. Ils produisent, on consomme et nos déchets nourrissent les futures productions.

A Bourges on est devenu autosuffisants, on produit localement autant d'équivalent-calories qu'en consomment les habitants du territoire. Bien sûr on est zéro déchet mais ça, c'est devenu une obligation depuis 20 ans. On est aussi autonome en énergie, toutes les sources de production et les postes de consommation sont connectés, avec les batteries nouvelles générations tout a changé. Produire son énergie en circuit court ça a même révolutionné les relations internationales. Depuis plusieurs années on participe à un plan territoire zéro plastique on va bientôt avoir le label.

Les changements n'ont pas été simples et ont demandé des investissements importants, mais la participation de Bourges au réseau des Villes d'Avenir lui a permis de tirer les leçons d'expériences menées dans toute l'Europe. D'ailleurs la création de ce réseau c'était une sacrée bonne idée. Pendant longtemps il n'y en avait que pour les grandes métropoles, les Villes comme Bourges étaient vouées à mourir lentement. Alors on s'est fédéré pour partager nos expériences et travailler en réseau sur le territoire et au-delà. Comme dit le proverbe : seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin !

On habite un appartement proche du centre-ville dans un immeuble très collaboratif, on partage la buanderie, les moyens de locomotion, les achats groupés avec les autres copropriétaires... on a aussi une parcelle de jardin que l'on cultive ensemble dans la zone maraichère. On est fiers d'y trouver encore des papillons, des abeilles et toutes sortes d'oiseaux ; c'est devenu un bien rare et précieux.

Bien sûr ça fait longtemps que les anciennes voitures ont disparu, ici on se déplace à pied ou avec toutes sortes d'engins qui fonctionnent à l'énergie renouvelable.

On aime aussi que Bourges soit une ville ouverte où on croise des gens du monde entier, une ville des cultures, surtout de la musique. Et puis nous sommes fiers que Bourges participe à l'opération d'accueil des réfugiés climatiques organisée par l'Union Européenne. On accueille une petite communauté de bengalis qui ont migré ensemble, une centaine de personnes de tous les âges, les enfants se sont très vite adaptés. Une des femmes nous aide au restaurant. C'est une goutte d'eau mais au moins on agit.

On n'est pas trop certains de savoir où va le monde, on continue d'être inquiets pour l'avenir, mais ici on essaie de montrer la voie à notre mesure, avec nos moyens.